

1. Présentation du thème

L'un des deux thèmes au programme de Culture générale et expression en 2017 et en 2018 est simplement intitulé *L'extraordinaire*. La problématique qui accompagne la présentation de ce thème au Bulletin officiel explicite quelque peu cette notion bien vaste, elle en brosse les grandes lignes sans chercher à en donner un contour trop précis. Il faut alors se tourner vers le dictionnaire pour tenter d'y voir un peu plus clair :

L'extraordinaire, au sens étymologique, c'est ce qui sort de l'ordre, de toutes les façons possible : aventure, catastrophe ? mais aussi exception, anormalité ! merveilleux, fantastique, miraculeux ? mais encore bravoure, coup de théâtre... Selon les auteurs, les époques, les contextes, le terme peut encore signifier « *inhabituel, particulier, imprévu, étrange, monstrueux, délirant, incroyable, invraisemblable, sublime, effrayant, surnaturel, phénoménal...* » Le mot a aussi tendance, dans les milieux de la publicité, à s'affadir et à devenir un simple synonyme de « super », comme « géant », ou encore « extra ».

De cette avalanche de sens, on retiendra donc avant tout l'extrême polysémie de ce terme qui se définit souvent en opposition : Ce qui sort de l'ordre, ce qui n'est pas selon l'usage ordinaire, selon l'habitude, selon le cours des choses, selon l'ordre commun, selon la norme, selon la logique, ce qui est au-dessus de l'ordinaire, ce qui est singulier, rare, peu commun, ce qui choque par sa bizarrerie, son extravagance.

Serait-il alors plus facile d'opposer l'extraordinaire à son exact contraire, l'ordinaire ? La banalité, l'ennui, l'insipide, le quotidien nous guettent, la trivialité, la normalité, l'habitude nous pèsent, au point que nous faisons tout pour nous en distraire grâce au cinéma, à la télévision, au théâtre, à la littérature, à l'art, et, plus récemment, grâce à internet qui nous montre où que nous soyons l'agitation du monde et des hommes. Grâce à l'art ou aux médias, même la vie monotone des autres peut devenir paradoxalement source d'intérêt, voire de fascination pour nous !

On voit que le thème n° 1, *L'extraordinaire*, choisi cette année comme support pour l'épreuve de culture générale et expression, est un thème très étendu qui ne se laisse pas réduire à quelques grandes notions simples ! D'où la nécessité de réfléchir sur la nature de l'extraordinaire.

On s'interrogera à partir des épreuves et des exercices sur un certain nombre de problématiques :

- Peut-on définir l'extraordinaire ?
- Qu'est-ce qui fait que nous avons besoin d'extraordinaire ?
- Comment réagissons-nous face à lui ?
- Peut-on le maîtriser ?
- Peut-il nous manipuler ?
- Peut-on susciter l'extraordinaire ou le trouver dans notre quotidien ordinaire ?
- L'extraordinaire, à force de surenchère, ne risque-t-il pas de devenir ordinaire ?
- L'extraordinaire peut-il être traumatisant ?
- Comment exprimer l'extraordinaire ?
- Quelles relations établir entre ordinaire et extraordinaire ?

2. Méthodologie de l'épreuve

2.1. Élaborer et rédiger une synthèse de texte

ÉTAPE 1

Prendre connaissance du texte officiel¹

Texte officiel :

« Première partie : Synthèse (notée sur 40) :

Le candidat rédige une synthèse objective en confrontant les documents fournis. On propose trois à quatre documents de nature différente (textes littéraires, textes non littéraires, documents iconographiques, tableaux statistiques, etc.) choisis en référence à l'un des deux thèmes inscrits au programme de la deuxième année de STS. Chacun d'eux est daté et situé dans son contexte. »

On tirera de ce texte officiel les premières informations nécessaires à cette épreuve :

- être capable de lire un texte littéraire, argumentatif, informatif, une image ou des tableaux statistiques ;
- être capable de tirer des idées de ces documents ;
- être capable de confronter et de synthétiser les idées communes, opposées, nuancées présentes dans ces textes ;

La synthèse doit être objective : on se limitera à rendre compte des idées exprimées ou suggérées par les auteurs sans donner d'avis personnel. La seconde partie de l'épreuve « écriture personnelle » vous permettra d'exprimer votre point de vue.

1. Bulletin officiel n° 7 du 17 février 2005.

➔ ÉTAPE 2

Quelles sont les compétences demandées au candidat ?

Ces compétences seront travaillées en deuxième partie de l'ouvrage.

- **Respecter les contraintes de la langue écrite** : La première exigence de l'épreuve réside dans la maîtrise de la langue écrite : orthographe, syntaxe, style, vocabulaire, clarté du propos.
- **Comprendre les textes et en tirer des idées liées au thème** : Il ne s'agit pas de tout dire des textes et des documents iconographiques mais de prélever des informations précises et fidèles qui renvoient au thème.
- **Trouver une problématique** : Les documents ont été mis en relation avec une intention qui renvoie à un problème lié au thème. Il faut se demander pourquoi ils ont été regroupés.
- **Confronter, mettre en relation les idées tirées des textes** : L'épreuve est un exercice de confrontation des différents documents. Il convient de mettre en relation les idées (similitude, nuances, opposition) en fonction de la problématique trouvée.
- **Synthétiser des informations et élaborer un plan cohérent** : Il s'organise en fonction de la problématique et des points de confrontation des textes.
- **Produire un écrit cohérent, argumenté** : Veiller au classement et à l'enchaînement des éléments, à l'équilibre des parties, à la densité du propos, à l'efficacité du message.

➔ ÉTAPE 2

Bien lire le corpus

Exemple d'un corpus de synthèse sur le thème « L'extraordinaire » :

■ Texte 1: Alphonse Daudet, « Le pape est mort », Contes du lundi, 1880

Le terrible, par exemple, c'était le retour, la rentrée. J'avais beau revenir à toutes rames, j'arrivais toujours trop tard, longtemps après la sortie des classes. L'impression du jour qui tombe, les premiers becs de gaz dans le brouillard, la retraite, tout augmentait mes transes, mon remords. Les gens qui passaient, rentrant chez eux bien tranquilles, me faisaient envie; et je courais la tête lourde, pleine de soleil et d'eau, avec des ronflements de coquillages au fond des oreilles, et déjà sur la figure le rouge du mensonge que j'allais dire.

Car il en fallait un chaque fois pour faire tête à ce terrible « D'où viens-tu ? » qui m'attendait en travers de la porte. C'est cet interrogatoire de l'arrivée qui m'épouvantait le plus. Je devais répondre là, sur le palier, au pied levé, avoir toujours une histoire prête, quelque chose à dire, et de si étonnant et de si renversant, que la surprise coupât court à toutes les questions. Cela me donnait le temps d'entrer, de reprendre haleine; et pour en arriver là, rien ne me coûtait.

J'inventais des sinistres, des révolutions, des choses terribles, tout un côté de la ville qui brûlait, le pont du chemin de fer s'écroulant dans la rivière. Mais ce que je trouvai encore de plus fort, le voici :

Ce soir-là, j'arrivai très en retard. Ma mère, qui m'attendait depuis une grande heure, guettait, debout, en haut de l'escalier.

« D'où viens-tu ? » me cria-t-elle.

Dites-moi ce qu'il peut tenir de diableries dans une tête d'enfant. Je n'avais rien trouvé, rien préparé. J'étais venu trop vite... Tout à coup il me passa une idée folle. Je savais la chère femme très pieuse, catholique enragée comme une Romaine, et je lui répondis dans tout l'essoufflement d'une grande émotion :

« Ô maman... Si vous saviez !... »

— Quoi donc ?... Qu'est-ce qu'il y a encore ?...

— Le pape est mort.

— Le pape est mort !... » fit la pauvre mère.

Et elle s'appuya toute pâle contre la muraille.

Je passai vite dans ma chambre, un peu effrayé de mon succès et de l'énormité du mensonge ; pourtant, j'eus le courage de le soutenir jusqu'au bout. Je me souviens d'une soirée funèbre et douce ; le père très grave, la mère atterrée... On causait bas autour de la table. Moi, je baissais les yeux ; mais mon escapade s'était si bien perdue dans la désolation générale que personne n'y pensait plus.

Chacun citait à l'envi quelque trait de vertu de ce pauvre Pie IX ; puis, peu à peu, la conversation s'égarait à travers l'histoire des papes. Tante Rose parla de Pie VII, qu'elle se souvenait très bien d'avoir vu passer dans le Midi, au fond d'une chaise de poste, entre des gendarmes. On rappela la fameuse scène avec l'empereur : Comédiant !... tragiédiant !...

C'était bien la centième fois que je l'entendais raconter, cette terrible scène, toujours avec les mêmes intonations, les mêmes gestes et ce stéréotype des traditions de famille qu'on se lègue et qui restent là, puériles et locales, comme des histoires de couvent.

C'est égal, jamais elle ne m'avait paru si intéressante.

Je l'écoutais avec des soupirs hypocrites, des questions, un air de faux intérêt, et tout le temps je me disais :

« Demain matin, en apprenant que le pape n'est pas mort, ils seront si contents que personne n'aura le courage de me gronder. »

Tout en pensant à cela, mes yeux se fermaient malgré moi, et j'avais des visions de petits bateaux peints en bleu, avec des coins de Saône alourdis par la chaleur, et de grandes pattes d'argyronètes courant dans tous les sens et rayant l'eau vitreuse, comme des pointes de diamant.

■ **Texte 2: Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, 1996**

Les journalistes, grosso modo, s'intéressent à l'exceptionnel, à ce qui est exceptionnel pour eux. Ce qui peut être banal pour d'autres pourra être extraordinaire pour eux ou l'inverse. Ils s'intéressent à l'extraordinaire, à ce qui rompt avec l'ordinaire, à ce qui n'est pas quotidien – les quotidiens doivent offrir quotidiennement de l'extra-quotidien, ce n'est pas facile... D'où la place qu'ils accordent à l'extraordinaire ordinaire, c'est aussi prévu par les attentes ordinaires, incendies, inondations, assassinats, faits divers. Mais l'extraordinaire c'est aussi et surtout ce qui n'est pas ordinaire par rapport aux autres journaux. C'est ce qui est différent de ce que les autres journaux disent de l'ordinaire, ou disent ordinairement. C'est une contrainte terrible: celle qu'impose la poursuite du scoop. Pour être le premier à voir et à faire voir quelque chose, on est prêt à peu près à n'importe quoi, et comme on se copie mutuellement en vue de devancer les autres, de faire avant les autres, ou de faire autrement que les autres, on finit par faire tous la même chose, la recherche de l'exclusivité, qui, ailleurs, dans d'autres champs, produit l'originalité, la singularité, aboutit ici à l'uniformisation et à la banalisation.

Retrouvez l'intégralité
de l'extrait



Le texte analysé se termine ainsi :

[...] le fait de rapporter, *to record*, en reporter, implique toujours une construction sociale de la réalité capable d'exercer des effets sociaux de mobilisation (ou de démobilisation).

■ **Texte 3: Régis Debray, *Du bon usage des catastrophes*, 2011**

D'abord, avec l'ère des mégarisques, c'est le grand retour de l'incertitude. Ils sont consubstantiels à la mondialisation de l'ère industrielle et informatique, avec son cortège de supercatastrophes et de megabugs. À technologies globales, désastres planétaires. Le chaos numérique a raté l'an 2000, mais des cyberattaques pourraient demain matin semer la désolation ou déclencher des pannes géantes, plongeant les foules sentimentales mais cyberdépendantes dans une détresse sans nom. Nuages radioactifs, séismes, trou d'ozone, tsunamis, cyclones, canicules, inondations, génocides, faillites en chaîne, effondrements des Bourses, écroulement des tours de Manhattan, pandémies, marées noires. [...] L'année 2010, par exemple, est celle qui a connu, depuis 1980, le plus grand nombre de sinistres pour des causes naturelles : 295 000 morts. [...] Circonstance aggravante : ces fléaux surgissent en l'espace de quelques secondes dans notre salon, sur nos iPhone, et ne frappent plus l'imagination mais le plexus. Les victimes roulent à nos pieds, les survivants nous regardent dans les yeux.

Le texte analysé se termine ainsi :

Disons-le tout net: ces traumatismes suscitent chez de bons esprits des paroxysmes et des délires assez inquiétants. On extrapole avec emphase, à la sauvage. La fin d'un monde se retrouve fin du monde.

■ **Document 4: Dessin de Nawak, «Surmédiatisation et info spectacle» (12/01/2015)**

Image disponible



Lire le corpus de documents:

- en repérant les références des documents;
 - en identifiant les genres et types de textes, l'époque;
 - en essayant d'en tirer une première thématique et/ou une problématique provisoire.
- ▶ **Les références:** Les documents sont présentés dans un ordre presque chronologique de 1880 à 2015 soit un texte du XIX^e siècle et trois du XXI^e.
 - ▶ **Les genres et types de textes:** Le corpus proposé est constitué d'un texte littéraire narratif (T1), de deux textes argumentatifs (T2 et T3) et d'un dessin humoristique (T4).
 - ▶ **La thématique:** Nos quatre documents portent sur l'extraordinaire de l'événement dans le contexte de l'information. Ils évoquent une mise en scène de l'extraordinaire, voire une surenchère, en relation avec un quotidien morne ou problématique.
 - ▶ **La problématique provisoire:** Comment informe-t-on d'un événement extraordinaire? Cette courte présentation ne vise évidemment pas à rendre compte des documents, mais à poser des jalons pour les étapes suivantes.

➔ **ÉTAPE 3**

Analyser le corpus pour en tirer les idées essentielles

■ **Analyse du texte 1: Alphonse Daudet, «Le pape est mort», Contes du lundi, 1880**

- ▶ **Contexte:** Ce texte narratif est une nouvelle tirée du recueil *Contes du lundi* d'Alphonse Daudet publié en 1880, époque où la religion a une importance considérable particulièrement dans les campagnes.
- ▶ **Genre et type de texte:** Nouvelle à dominante narrative.
- ▶ **Idées explicites ou implicites du texte liées à l'extraordinaire:**
 - **La nature de l'extraordinaire:** Il réside dans un **événement à sensations**. L'enfant informe sa famille de «sinistres, révolutions, choses terribles», incendie, accident et de la mort d'une personnalité célèbre, le pape en l'occurrence. En fait il s'agit de **faux événements**, de mensonges prémédités, le narrateur ayant déjà, avant de rentrer chez lui, «le rouge du mensonge» sur la figure.
 - **Les effets de l'extraordinaire:** La nouvelle de l'événement **bouleverse le cours ordinaire** des choses. Il provoque dans la famille **une émotion intense** au point que les parents oublient de demander à l'enfant d'où il vient. La mère

« toute pâle » s'appuie contre la muraille, elle est « atterrée ». Le père est « très grave ». Il est question de « désolation générale ». L'événement suscite aussi **le besoin d'en parler**.

- **La manipulation par l'extraordinaire** : L'enfant a bien compris ces effets. Grâce à ses mensonges, il échappe à la question rituelle qui l'embarrasse : « D'où viens-tu ? ». Pour lui **l'extraordinaire est un moyen d'échapper à la punition** parce qu'il choisit des mensonges étonnants, renversants « pour que la surprise [coupe] court à toutes les questions ». Il participe hypocritement à l'émotion de la famille. Sa manipulation est préméditée et intelligente, **la fausse nouvelle à sensations étant adaptée à sa famille** très religieuse, la mère étant présentée comme une « femme très pieuse, catholique enragée comme une Romaine ». De plus, il sait que, la nouvelle démentie, un autre extraordinaire succédera au premier : « ils seront si contents que personne n'aura le courage de [le] gronder. ».
- **Synthèse** : On retiendra de cette analyse que l'annonce d'un événement sensationnel :
 - bouleverse le quotidien en provoquant des émotions intenses qui font oublier toutes les préoccupations de moment ;
 - crée le besoin d'en parler en communauté ;
 - peut être une source de manipulation pour échapper à une situation problématique en faisant sortir les gens de leur quotidien, en suscitant leurs émotions et en leur fournissant un fait extraordinaire adapté à leur personnalité.

■ Analyse du texte 2 : Pierre Bourdieu, *Sur la télévision*, 1996

- **Contexte** : Sociologue français, Pierre Bourdieu publie en 1996 un essai sur la télévision à un moment où l'information en continu commence à se développer.
- **Genre et type de texte** : C'est un essai de type argumentatif.
- **Idées explicites ou implicites du texte liées à l'extraordinaire** :
 - **La nature de l'extraordinaire** : Pour Bourdieu, les journalistes s'intéressent aux événements exceptionnels ou plutôt **extra-quotidiens** : « incendies, assassinats, faits divers » qui rompent avec le cours des choses. L'extraordinaire est aussi ce qui est **singulier par rapport aux autres médias**. La notion est présentée comme **relative** puisque « Ce qui peut être banal pour d'autres pourra être extraordinaire pour eux ou l'inverse. » Bourdieu montre aussi que l'on peut rendre extraordinaire l'ordinaire, ce que tentent de faire les sociologues mais ce qui n'intéresse pas les journalistes.
 - **La recherche de l'exceptionnel** : Le journaliste recherche donc un fait exceptionnel et qu'il est le seul à traiter. C'est la course au « scoop », à l'information en **exclusivité** pour laquelle il est « prêt à faire n'importe quoi » Elle touche tous les médias qui finissent par produire presque tous la même information.